

PAULO BRANCO ET JUAN BRANCO PRÉSENTENT

GRÉGORY
GADEBOIS

JOÃO
ARRAIS

MARIA JOÃO
PINHO

INÊS
PIRES TAVARES

ALBA
BAPTISTA

LOÏC
CORBERY

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

L'ENFANT



**OFFICIAL
SELECTION**

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM
2022

un film de **MARGUERITE DE HILLERIN** et **FÉLIX DUTILLOY-LIÉGEOIS**

Avec **ALBANO JERÓNIMO** **ULYSSE DUTILLOY-LIÉGEOIS** **CLEONISE MALULO** **RAIMUNDO COSME** **OLIVIER DUTILLOY** et **JOÃO VICENTE**
Scénario et réalisation **MARGUERITE DE HILLERIN** et **FÉLIX DUTILLOY-LIÉGEOIS** librement adapté de *L'ENFANT TROUVÉ* de **HEINRICH VON KLEIST** Image **MÁRIO BARROSO** Décors **ZÉ BRANCO**
Costumes **LUCHA D'OREY** Son **FRANCISCO VELOSO** Montage **PAULO MILHOMENS** Montage du son **PEDRO GÓIS** et **ELSA FERREIRA** Assistant de réalisation **RAQUEL TEIXEIRA** Directrice de production **CATARINA ALVES**
Produit par **PAULO BRANCO** Une coproduction **ALFAMA FILMS PRODUCTION** et **LEOPARDO FILMES** Avec la participation de **ICA** **MINISTÉRIO DA CULTURA** et **RTP**

LEOPARDO
FILMES

ALFAMA
FILMS

REPÚBLICA
PORTUGUESA

INSTITUTO DA CINEMA
E DO MEMÓRIAL

RTP

CAHIERS
CINEMA



PAULO BRANCO ET JUAN BRANCO PRÉSENTENT

GRÉGORY
GADEBOIS

LOÏC
CORBERY

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

L'ENFANT

un film de **MARGUERITE DE HILLERIN** et **FÉLIX DUTILLOY-LIÉGEOIS**

Librement adapté de *L'ENFANT TROUVÉ* de **HEINRICH VON KLEIST**



**OFFICIAL
SELECTION**

INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM
2022

Au cinéma le 20 avril

Fiction - France/Portugal - 1h50 - 2021

Synopsis

Le premier long métrage de Marguerite de Hillerin et Félix Dutilloy-Liégeois, est une adaptation libre de *L'Enfant trouvé*, une nouvelle de Heinrich von Kleist.

Au milieu du XVI^e siècle, Lisbonne est une ville cosmopolite, puissante du fait de son expansion, mais qui connaît le début de son déclin alors que s'installe la rigidité d'une Inquisition de plus en plus envahissante.

Bela (João Arrais) est un jeune homme adopté par un riche couple de marchands franco-portugais. L'histoire se déroule près de Lisbonne où Bela croise le chemin de Rosa (Inês Pires Tavares), l'amour de sa vie ; c'est aussi là qu'il rencontre Jacques (Loïc Corbery), un ami de ses parents adoptifs, avec qui il vit une amitié mouvementée. Pendant ce temps, Bela tente de trouver sa place, mais une succession d'événements incontrôlables (causés par des malentendus, des ambiguïtés, la jalousie...) conduisent au désastre.



Entretien

Quelle est l'origine du film ?

Nous étions encore étudiants quand Juan et Paulo Branco ont vu *Au Mont*, le premier court-métrage que nous avons réalisé ensemble. Quelques jours après la projection, nous avons reçu un mail nous proposant une rencontre. En secret, nous espérions tout au plus qu'ils nous demanderaient d'écrire pour eux un film court. Mais lors du rendez-vous, il n'a été question que de long-métrage. Nous sommes sortis un peu ahuris du café mais plein d'envie. Comme nous savions qu'une nouvelle rencontre aurait lieu la semaine suivante, nous avons cherché dans nos dernières lectures une piste : une image, un thème, un personnage, une action, un geste, etc. Puis l'idée de l'adaptation d'une nouvelle complète est venue naturellement quand nous avons évoqué *L'Enfant trouvé*, d'Heinrich von Kleist. Le texte nous avait marqué autant l'un que l'autre et l'urgence de son écriture nous avait attiré vers elle (précipité plutôt) dans un mouvement quasi magique. La semaine suivante, nous sommes donc arrivés au rendez-vous avec *L'Enfant trouvé* sous le bras. La proposition leur a plu. Le travail pouvait commencer. Nous nous sentions chanceux alors, bien sûr. Et ce sentiment, plutôt que de nous brider, nous a permis de continuer notre route sans se soucier des embûches : on nous faisait confiance, on était libres, il fallait avancer. La seule contrainte donnée par Paulo Branco a été qu'il fallait tourner au Portugal. Nous avons alors le choix de recréer l'Italie de la nouvelle ou de déplacer l'histoire géographiquement. Nous avons décidé de profiter du Portugal et de l'intégrer au récit. Un long travail de documentation a commencé pour saisir un contexte. L'écriture s'est étendue sur huit mois et le tournage a eu lieu un an plus tard.



Comment avez-vous abordé le travail d'adaptation entre le texte de Kleist et l'écriture du scénario ?

La nouvelle de Kleist est très belle. Elle est faite d'un mouvement ample contenu en peu de pages, d'une musique infernale, de couleurs sombres et possède un pouvoir puissant. En somme, elle se suffisait à elle-même et n'avait pas besoin de nous, de nos dialogues et de nos images pour affirmer sa force. Le travail d'adaptation est peut-être fondé sur un paradoxe : remuer ce qui semble intouchable. Mais dans son rapport à la disparition, à ce qui est visible et à ce qui ne l'est pas, à l'illusion et à la projection, la nouvelle, de façon anachronique, était parsemée d'idées de cinéma. Le texte de Kleist faisait jaillir des sentiments et des désirs dépassant le littéraire pour atteindre un pays mystérieux, à cheval entre la nouvelle et le traitement de scénario. Dès lors, il ne s'agissait plus d'adapter, au sens le plus physique du terme, une œuvre littéraire en film, mais de s'appuyer sur l'histoire, ses motifs et ses personnages pour bondir ailleurs, dans ce monde d'images qu'elle nous a paru appeler, et d'y faire revivre un récit et des protagonistes qui puissent habiter le film à leur manière, une manière de cinéma, là où le silence sait parler et où le temps est visible.

Ainsi, chacun des personnages devait renaître et les sublimes ténèbres de Kleist se mélanger à notre envie de lumière.



Bela est le personnage principal du film, est-ce qu'il s'agit de l'enfant du titre ? Comment avez-vous abordé ce personnage ?

Bela est, et n'est pas, l'enfant du titre. Cet enfant est aussi celui qu'il remplace : le fils naturel de Pierre, qui est parti en mer et n'est jamais revenu.

Bela apparaît à Pierre un soir dans une auberge près du port. Le jeune homme narre des récits de voyages imaginaires, décrit un faste jamais connu. Il est le symbole d'illusions perdues. Les hommes et les femmes présents dans l'auberge l'admirent et Pierre fantasme : il voit en Bela le fils qu'il a perdu. Mais le garçon souffre des espoirs placés

en lui sans qu'il n'y consente et que sa jeunesse insolente et sa beauté vont exacerber. Alors, il tente de trouver par tous les moyens sa place dans le monde. Il cherche, il se perd, il trahit, il se trompe parfois. Cette quête de soi culmine et échoue simultanément lorsque Bela croit découvrir sa propre grâce dans le portrait d'un autre, un autre qui lui ressemble. Une image est toujours trompeuse.



Le personnage de Jacques n'existe pas dans la nouvelle, pourquoi et comment l'avez-vous intégré dans le film ?

Cela nous intéressait d'avoir un personnage qui n'ait pas le rôle social du parent. Jacques est né de ce désir-là ; il a pu être le précepteur du fils perdu, puis celui de Bela dont il est maintenant l'ami et le confident. C'est aussi un homme amoureux. Nous avons été libres de construire une temporalité propre à ce personnage. Ainsi il a rencontré Pierre et son premier fils, a assisté au départ et à la disparition de cet enfant, a connu la première femme de son amant et il a tenu compagnie à ce dernier lorsqu'il attendait au port de Lisbonne le retour du fils perdu, il a vu Pierre aimer et adopter Bela, puis se remarier avec Maria. Jacques est un personnage doux et attentionné, situé à première vue à l'ombre des événements mais par qui tout passe cependant. À l'intérieur de l'histoire, il est ainsi le mieux placé pour prendre du recul sur le récit et pour mieux voir dans la ténèbre des sentiments. Mais lui aussi, comme tous les autres personnages, s'égarrera pourtant et fera des choix surprenants. Il est rattrapé par l'énigme portée par chaque vie humaine.

Les désirs de vos personnages sont contrariés, ils sont à la fois libres et empêchés d'être vécus pleinement. Pouvez-vous nous dire comment ces contradictions se sont élaborées ?

À partir du texte de Kleist, nous avons défini des lieux sereins qui n'existaient pas dans la nouvelle. Cet effort de contraste nous a permis de dessiner les limites entre l'élan de vie pour résister à la mort, et les contraintes sociales et conventionnelles qui

régissent les relations humaines. Nous sommes partis de cela : la famille recomposée vit en bonne entente. Ses membres évoluent en apparence assez librement et acceptent les particularités de chacun. Mais l'image se lézarde peu à peu. Tous les personnages ont été élaborés à partir de ce craquement qui nous semble inévitable dans le contexte du récit. Maria aime, mais elle aime un mort ; Pierre a un nouveau fils mais la blessure de la perte du premier enfant ne peut pas être pansée ; Jacques aime Pierre mais leur amour est voué au secret ; Rosa aime Bela mais elle veut retourner vivre au Maroc ; Branca aime Bela qui ne l'aime pas en retour.



Quelle a été la méthode de travail entre vous deux et avec vos collaborateurs ?

Nous avons beaucoup parlé. Puis, après ces longs échanges, nous avons commencé à écrire, et pour chacune des étapes de l'écriture nous nous sommes répartis les moments du récit, les scènes, selon les désirs de chacun mais aussi selon nos qualités respectives. Nous envoyons toujours à l'autre le travail en cours, l'autre reprend, travaille à nouveau, renvoie, et ainsi de suite. La plupart des idées sont venues dans les périodes de dialogue.

Une fois le scénario terminé et bien arrivés au Portugal, nous avons rencontré Raquel Teixeira, l'assistante réalisatrice, Mario Barroso, le chef opérateur, Zé Branco, la décoratrice, Lucha d'Orey pour les costumes, Francisco Veloso, l'ingénieur son, Carolina Leite Ribeiro et Catarina Alves qui s'occupaient de la production. Nous avons appris à parler ensemble, à inventer un langage (l'anglais, le portugais et le français se mêlant par ailleurs), à évoquer avec précision le film que nous voulions faire. Là, encore, tout s'est bâti au fil des échanges. Nous sommes toujours partis du principe que le désir nourri en continu et notre rigueur permettraient aux alliés du film d'effectuer leur travail le mieux possible. Nous avons essayé d'être attentifs à tous les départements et leurs spécificités, nous avons beaucoup écrit ce que nous souhaitions. Nous avons découpé le film entièrement bien en amont du tournage. Et même avant les repérages. Puis tout a été repensé quand nous avons trouvé les lieux. Mais les fantômes des découpages antérieurs nous aidaient à trouver le bon chemin. Nous avons beaucoup

parlé des matières et des couleurs avec Zé Branco et Lucha d'Orey. Nous sommes allés avec Raquel Texeira voir le soleil se lever sur les décors et écouter leurs différents silences.

Le travail avec Mario Barroso a été très agréable. En plus d'être un grand chef opérateur, Mario est élégant et extrêmement délicat. Il a su entendre nos désirs et il nous a fait des propositions qui nous ont plu très vite, notamment du côté de la lumière. Les nuits n'ont pas été faciles à éclairer et Mario a effectué un travail extraordinaire. On s'est beaucoup amusés à éclairer à la bougie les nuits intérieures.



Avec les comédiens, nous avons organisé autant que possible des répétitions. Nous avons passé beaucoup de temps avec João Arrais qui joue Bela et que nous avons rencontré dès notre arrivée au Portugal. Les répétitions avec les jeunes comédiens Inês Pires Tavares, Alba Baptista et Ulysse Dutilloy-Liégeois ont aussi été fondamentales car ils forment le cœur jeune et battant du film et s'opposent dans leur rapport au monde des adultes. Nous aimerions pouvoir citer tous les autres acteurs : tous ont été formidables par l'attention qu'ils voulaient bien nous offrir et par leur engagement dans le film.

Ce travail de préparation n'est pas juste une épreuve pour arriver sereinement sur le plateau ; il est aussi, pour nous, le moyen de saisir les surprises et le moyen d'accueillir chaque mouvement *extraordinaire* avec émerveillement.

Ensuite, pendant le tournage, nous sommes deux metteurs en scène. Après chaque prise, nous échangeons des regards et quelques mots puis l'un de nous va parler aux comédiens et l'autre à l'équipe technique. Nous nous faisons confiance et nous savons que nous sommes presque toujours sur la même longueur d'onde.

L'équipe du film a été très investie dans sa fabrication. En raison de la situation sanitaire, nous vivions en autarcie et nous fonctionnions presque comme une troupe de théâtre. Nous n'étions pas si nombreux, ce qui donnait à chacun des responsabilités importantes.

Les réalisateurs

MARGUERITE DE HILLERIN et FÉLIX DUTILLOY-LIÉGEOIS vivent et travaillent à Paris. Après leurs études, ils réalisent ensemble deux courts métrages. Pendant l'été 2020, ils ont tous les deux 24 ans et ils tournent *L'ENFANT*, leur premier long métrage. Ils préparent actuellement un nouveau film.

MARGUERITE DE HILLERIN

Marguerite de Hillerin apparaît dans *Le Sommeil de la terre* de Félix Dutilloy-Liégeois. Dès lors, Félix et Marguerite ne cessent de partager leurs idées et de penser ensemble à de nouvelles histoires et aux manières de les raconter. Ils écrivent et réalisent *Au Mont* puis *Les Ruines en été*, dont les motifs de la disparition, du secret et du silence rejoignent ceux de *L'Enfant*, leur premier long métrage.

FÉLIX DUTILLOY-LIÉGEOIS

Au printemps 2018, Félix Dutilloy-Liégeois écrit et réalise avec Marguerite de Hillerin *Au Mont*. Au mois d'août 2019, Marguerite et Félix mettent en scène un moyen-métrage, *Les Ruines en été*, qui narre le retour d'un jeune frère dans une famille endeuillée par la mort d'un fils. Ce film permet au duo d'aborder certains thèmes fondamentaux de *L'Enfant*, leur premier long métrage.

Films réalisés ensemble :

- *Au Mont*, 2018, fiction, France - 18mn
- *Les Ruines en été*, 2019, fiction, France - 35mn
- *Murmansk*, 2021, vidéo clip, France – 5'33 mn
- *L'Enfant*, 2021, fiction, France-Portugal - 1h50



Casting et équipe



João Arrais – BELA

Bela est orphelin. Alors qu'il errait dans le port de Lisbonne, il a rencontré Pierre qui a décidé de l'adopter comme son propre fils. Bela vit en bonne entente avec sa nouvelle famille et tombe amoureux de Rosa, une jeune femme de son âge.



Grégory Gadebois – PIERRE

Pierre est un marchand français venu chercher fortune au Portugal. Il a vu mourir sa première femme, partir son fils Jérôme dans les colonies et s'y perdre. Il adoptera Bela pour remplacer le fils égaré. Malgré son amour pour Jacques, Pierre s'est remarié avec Maria.



Maria João Pinho - MARIA

Maria s'est mariée avec Pierre après la mort d'Abel, son unique amour, un soldat français. Elle vit dans le souvenir de cet homme disparu.



Loïc Corbery (de la Comédie-Française) - JACQUES

Jacques est l'amant de Pierre et participe aux affaires commerciales de la famille depuis toujours. Il est le confident de Bela.



Cleonise Malulo– BEATRIZ et Raimundo Cosme – DIOGO

Beatriz et Diogo sont les deux domestiques de la maison. Ils recueillent les secrets.



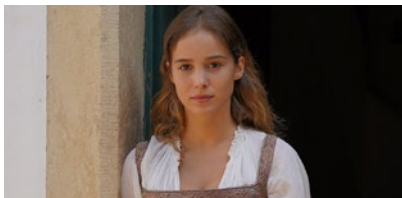
Olivier Dutilloy - DE BRÈVES

De Brèves est un marchand français qui fournit les navires en partance pour les colonies portugaises



Inês Pires Tavares– ROSA

Rosa est une esclave affranchie, originaire du Maroc. Elle travaille aux cuisines du monastère. Elle aime Bela et aspire à un retour au pays natal.



Alba Baptista– BRANCA

Branca travaille, elle aussi, au monastère. Elle est l'amie de Rosa mais aime Bela en secret.



Ulysse Dutilloy-Liégeois – FERNANDO

Fernando est un moine muet. Il est l'ami de Rosa, Branca et Bela.



Albano Jerónimo – AFONSO

Afonso est l'abbé du monastère. Il convoite l'évêché de Lisbonne.

Image - Mário Barroso

Décors - Zé Branco

Costumes - Lucha D'Orey

Son - Francisco Veloso

Montage - Paulo Milhomens

Assistante de réalisation - Raquel Teixeira

Directrice de production - Catarina Alves

Produit par Paulo Branco

Une coproduction Alfama Films et Leopardo Filmes

Nous aimons les histoires, nous aimons les âmes errantes, les cœurs troubles, nous aimons les ciels d'orage, nous aimons les chants des oiseaux perdus dans la nuit, nous aimons l'éternité d'une plage près de la mer, la douceur d'un après-midi dans les herbes hautes, nous aimons les chemins cahoteux ; nous aimons Branca qui trahira Rosa pour amour, Rosa qui sacrifiera Bela pour sa liberté, Maria qui aime éperdument un fantôme, Pierre qui lit beaucoup et écrit des poèmes, Afonso qui a eu plusieurs vies, Jacques qui vit la sienne en songe et hors de son temps, et Bela enfin, notre garçon de lumière qui tombera.

Marguerite de Hillerin et Félix Dutilloy-Liégeois

